



ESPACES, TEMPS, PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS

Formation de la culture
Formation des cultures

Sous la direction de Elsa Carrillo-Blouin

Centre de Recherche Bretonne et Celtique

Collection **COLLECTIF**

TEMPS, ESPACES, PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS

Formation de la culture
Formation des cultures

Troisièmes Rencontres franco-mexicaines de Brest
1-3 avril 2015

Sous la direction de Elsa Carrillo-Blouin

Centre de Recherche Bretonne et Celtique
Université de Bretagne Occidentale - Brest
Université Bretagne Loire

2017

Avec le soutien du Conseil régional de Bretagne, du Conseil départemental du Finistère, de Brest Métropole, de l'Institut des Amériques et de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Victor-Segalen

Mise en page : Claude Roy

En couverture : © Remedios Varo - *Tres destinos* - 1956

Maquette : Yves Guyomard

CRBC

20, rue Duquesne

CS 93837

29238 Brest Cedex 3

<http://www.univ-brest.fr/crbc>

ISBN : 979-10-92331-36-3

© Novembre 2017

Conférence magistrale : LA COMPARAISON

La comparaison dans l'étude de la culture mésoaméricaine

Alfredo LÓPEZ AUSTIN

Le cas de la Mésoamérique

Comme contribution à cette rencontre sur la question de « La formation de la culture/Formation de cultures » de l'Université de Bretagne occidentale, je propose à mes collègues un bref exposé du cas de la Mésoamérique. En effet la référence à sa conformation historique peut contribuer à éclairer un concept qui, depuis des décennies, fait débat.

Paul Kirchhoff, en collaboration avec Wigberto Jiménez Moreno et de Roberto J. Weitlaner, tenant compte des avis de nombreux collègues et avec l'aide de Barbro Dahlgren, Ricardo Pozas et Fernando Cámara Barbachano (tous trois alors étudiants), et les antécédents argumentatifs précieux d'auteurs tels qu'Eduard Seler et Miguel Othón de Mendizábal, a délimité, caractérisé et défini la super-aire Mésoaméricaine dans une brève publication datée de 1943¹. Après avoir présenté les bases géographiques et ethniques de la Mésoamérique, Kirchhoff a formulé la définition de cette super-aire culturelle en ces termes :

« Tout cela révèle la réalité de la Mésoamérique comme une région dont les habitants, aussi bien les anciens immigrants que ceux

1. Cet ouvrage a fait l'objet de deux éditions importantes : la première en 1943 et les deuxièmes en 1960 et 1967. Le terme de « Mesoamérique » est dû à Wigberto Jiménez Moreno (Medina 2007a : 75).

arrivés plus récemment, se sont trouvés unis par une histoire commune qui les a confrontés, comme un ensemble, à d'autres tribus du Continent. Une fois entrés dans l'orbite de la Mésoamérique, leurs mouvements migratoires ont été confinés, en règle générale, aux limites géographiques des lieux. Dans certains cas des tribus issues de familles différentes et de groupes linguistiques distincts ont pris part ensemble à ces migrations². »

D'un point de vue géographique, la délimitation de la Mésoamérique comprenait la moitié septentrionale du territoire du Mexique, sur une frange allant du fleuve Sinaloa au Río Pánuco, en passant par le fleuve Lerma, ce qui signifie que dans sa partie centrale la limite était formée d'une vaste dépression, celle-là même qui séparait les terres occupées par les cultivateurs de la première période mésoaméricaine, de celles habitées par les chasseurs-cueilleurs. Au sud, la limite comprenait la moitié occidentale de l'Amérique centrale, du fleuve Motagua, au Honduras, jusqu'au Golfe de Nicoya, au Costa Rica, en passant par le lac Nicaragua, ce qui séparait les mésoaméricains à la frontière orientale du groupe des cultivateurs supérieurs (les chibchas) et inférieurs (comme les jicaques et les payas)³.

Chronologiquement, la circonscription de Kirchnoff a uniquement existé au moment de la Conquête, établissant ainsi une vision statique. Une des plus fortes critiques de ce concept découle de l'absence de profondeur historique qu'exige toute délimitation d'une aire culturelle.

Le concept de Mésoamérique a suscité des réactions ambivalentes. D'une part, il reçut l'aval des spécialistes, soulagés qu'une formulation nécessaire et attendue depuis longtemps ait enfin vu le jour. Au fil du temps, le concept a été reconnu et accepté par des courants théoriques très divers et sert de fondement pour la production de recherches scientifiques dont nous continuons de récolter les fruits aujourd'hui⁴. Cependant, son propre auteur a questionné ce statut théorique, considérant sa contribution comme une proposition qui devait être évaluée et critiquée par ses pairs. En 1960, dans le bref prologue de la seconde édition de *Mesoamérica*, il écrit :

2. KIRCHHOFF (1967 : 4).

3. KIRCHHOFF (1967 : 6-7).

4. ROBICHAUX (2007 : 84).

« J'ai conçu cette étude comme la première d'une série de recherches traitant successivement de ces problèmes, en prévoyant que la plus grande partie de cette tâche serait prise en charge par d'autres. Dans cet espoir j'ai été déçu, parce que tandis que beaucoup ont accepté le concept de " Mésoamérique ", aucun, à ma connaissance, n'en a fait une critique constructive, ni ne l'a appliqué et développé de manière systématique⁵. »

Dès lors, de nombreuses voix discordantes ont critiqué le point de départ de Kirchhoff, l'imprécision définitoire, le manque de solidité théorique du concept et ont remis en cause son application à toutes les sciences anthropologiques⁶. En effet, les points faibles de son travail sont le manque de systématisation des traits culturels utilisés pour l'établissement des limites de la super-aire ; le fait qu'une grande partie de ces traits ont été particuliers à une aire ou une époque, et comme nous l'avons déjà dit, le manque de profondeur historique, avec une focalisation sur la seule période de la Conquête. Cependant, à ce jour aucune définition plus précise de la Mésoamérique n'a été établie, aucun paradigme n'a été proposé pour remplacer les bases qui ont été si productives et utiles à l'étude scientifique des sociétés comprises dans la définition initiale. Et cela malgré de nombreuses études théoriques sur le sujet, des réunions académiques ayant placé cette problématique au centre de leurs discussions, ainsi que des débats publics passionnés entre défenseurs et détracteurs⁷.

Le manque d'une ou de plusieurs nouvelles définitions n'implique cependant pas que le concept, employé constamment et intensément pendant de nombreuses décennies, ait cristallisé. Au contraire, sa confrontation continue avec les données concrètes à partir des multiples positionnements théoriques des spécialistes, l'a fragmenté en concepts dérivés très variés, qui permettent de l'utiliser comme référence commune très souple, dans des perspectives hétérogènes⁸. Ceci n'est pas une excuse au manque de nouvelles conceptualisations et définitions de la part de ceux qui, comme moi, défendent la permanence d'un paradigme qui a été, et est toujours, aussi productif pour

5. KIRCHNOFF (1960 : Prologue). Repris dans l'édition de 1967.

6. MEDINA (2007a : 75).

7. À propos des principaux débats publics sur ce sujet, MEDINA (2007a : 76-78).

8. Voir à ce propos GONZÁLEZ JÁCOME (2000 : 121-122, 129).

la recherche scientifique. Sans aucun doute des propositions de nouveaux points de vue voient le jour, mais il reste aujourd'hui beaucoup d'éléments à préciser et à confronter à partir de nos différentes perspectives. Il est indispensable d'augmenter les explicitations des fondements qui, jusqu'à présent, sont restées implicites ; de structurer les bases conceptuelles dans des formulations claires et systématiques ; de construire à partir de celles-ci de nouvelles définitions plus précises, et de débattre publiquement de nos critères particuliers.

En ce qui concerne ce travail, à partir de recherches sur l'histoire et la culture des sociétés comprises dans la définition initiale de la Mésoamérique, je propose certaines des bases qui, selon moi, correspondent à la formation de la super-aire mésoaméricaine et qui, pour l'instant, justifient amplement l'emploi de la méthode comparative dans cette étude.

Notes pour la compréhension de la Mésoamérique

La Mésoamérique comme entité historique

La Mésoamérique a existé comme un complexe millénaire de relations entre différentes sociétés très hétérogènes fortement liées par une histoire commune, au point de pouvoir conformer dans leur intercommunication les fondements d'une cosmovision. Le fait que ces sociétés n'aient jamais été politiquement sujettes à un état commun, ni qu'aucune église n'ait été instituée à partir de leurs crédos, n'enlève pas de réalité historique ni d'intensité à leurs liens restés forts pendant de nombreux siècles. De ce fait, la Mésoamérique ne se réduit pas à un simple concept méthodologique⁹.

Événements historiques marquants de la Mésoamérique

Comme la plupart des entités historiques, les limites géographiques de la super-aire ont varié avec le temps. Elle trouve ses origines dans de petits territoires occupés par les premières sociétés sédentaires qui se consacraient à la culture d'espèces végétales, parmi lesquelles se démarquait le maïs (XXV^e siècle av. J.-C.). Ce territoire s'est agrandi au fil des siècles et, à partir du X^e siècle de notre ère, ses limites septentrionales

9. DEHOUE (2008 : 72).

furent considérablement réduites jusqu'à leur situation au moment de la Conquête (XVI^e siècle apr. J.-C.). Les limites chronologiques signalées auparavant (du XXV^e av. J.-C. au XVI^e apr. J.-C.) ne nient pas la vigueur des traditions antérieures et postérieures de la Mésoamérique ; les premières apportant les riches cosmovisions des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs dont elles sont issues, et les secondes héritant de la pensée des descendants mésoaméricains déjà colonisés. Comme toutes les périodes historiques, celle-ci ne présente pas de discontinuité marquée, mises à part deux périodes de transformations majeures dans la vie et la conception des sociétés et de leur évolution. Nous pouvons parler d'une « tradition mésoaméricaine » qui comprend autant la période autonome indigène – la Mésoamérique à proprement parler – que la vie de ses descendants, déjà considérablement affectée par la conquête et l'évangélisation, par la colonie et par le Mexique moderne.

De ce fait nous pouvons tenir compte de trois grandes périodes configurant la tradition mésoaméricaine :

- Les antécédents (depuis le XXXIII^e siècle av. J.-C.) : héritage culturel des traditions de cueilleurs-chasseurs-pêcheurs, dont certains étaient aussi des cultivateurs qui avaient domestiqué le maïs depuis les deux millénaires et demi antérieurs à la naissance de la Mésoamérique. On peut supposer la présence, parmi ces traditions, d'une conception du cosmos comme jeu d'opposés complémentaires, principe qui subsiste de nos jours.
- La Mésoamérique (du XXV^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C.) : première étape de la tradition mésoaméricaine, initiée avec les premières sociétés sédentaires, pleinement agricultrices et qui en outre produisaient de la céramique. Il s'agit d'une longue tradition historique où s'entrelacent et s'articulent les cosmovisions subrégionales et régionales avec une cosmovision commune, produit de la création conjointe de tous les acteurs de l'histoire générale de la super-aire.
- La colonie (du XVI^e siècle apr. J.-C. au temps présent) : deuxième étape de la tradition mésoaméricaine. C'est une histoire de sujétion et de résistance pendant laquelle se produisent des cosmovisions élaborées à partir de la difficile confluence entre la pensée mésoaméricaine et ce qui résulte de l'évangélisation, avec

une forte activité réinterprétative qui cherche la concordance entre des bases contraires ; et, surtout, de nouvelles perceptions et conceptions du cosmos, produits de la vie coloniale¹⁰. Ces cosmovisions sont fortement influencées par une matrice religieuse agricole et villageoise.

Hétérogénéité des sociétés mésoaméricaines

La diversité des composants de la Mésoamérique a été considérable en ce qui concerne l'ethnie, la langue, l'ancienneté des différentes sociétés sur le territoire et leur immersion dans la tradition mésoaméricaine, le niveau de complexité de leur organisation économique et politique, la variété contrastée de leur environnement géographique, etc. Quant à sa transformation historique en tant qu'ensemble mésoaméricain, son existence s'étend depuis la création de simples hameaux sédentaires jusqu'à la formation de grands états militaristes, une période très longue pendant laquelle les sociétés qui la composaient sont demeurées avec de grands décalages dans leur complexité et de notables asymétries dans leurs interrelations.

Types d'interrelations entre sociétés composantes

Les liens établis entre ces sociétés ont été très divers et muables. Parmi de nombreux exemples, citons les échanges de produits puis les échanges commerciaux, l'établissement de liens de parentalité à travers le mariage, les pratiques religieuses communes ou de réciprocité, les concessions d'occupation territoriale, l'établissement de dépendances politiques ou tributaires, les alliances et les conflits militaires, les transmissions de symboles et de savoirs, l'articulation concertée des activités économiques... On a vu dans la fréquence, la permanence et l'intensité des guerres un indice négatif dans la création de conceptions communes¹¹ ; mais les guerres sont également à l'origine de principes, de normes et de rituels, expressions très importantes dans le cas de la Mésoamérique. Bien qu'à des époques données, et selon les régions mésoaméricaines, certains types de relations aient prévalu sur d'autres, la valeur de ce qui est mésoaméricain découle de tout un com-

10. Voir à ce sujet BARABAS (2007 : 65-66).

11. RODRÍGUEZ GARCÍA (2000 : 55).

plexe de relations, de leurs combinaisons et changements dans leurs prééminences et non de la simple relation dominante. Les relations entre les différentes sociétés mésoaméricaines, souvent asymétriques ou établies sous la contrainte d'impératifs économiques, politiques et militaires, ont donné lieu non seulement à des similitudes entre elles, mais aussi à des différences et des inhibitions. Nous pouvons affirmer qu'une partie du développement dont jouissaient les états puissants reposait sur la position subordonnée de ceux qui contribuaient à leur grandeur, au détriment du propre développement de ces derniers.

Homogénéité des sociétés mésoaméricaines

Malgré la diversité des composants de la Mésoamérique, les éléments communs créés à partir de son histoire sont très importants. Celle-ci a eu comme fondement un même modèle de subsistance fondé sur des techniques de culture du maïs, qui surgissent, au début, sur des territoires qui en permettaient la culture saisonnière, – situés, pour la plupart, au sud du Tropique du Cancer. Grâce à l'adaptabilité du maïs et d'autres plantes comme le haricot, la courgette et le piment, la possibilité d'un sédentarisme agricole s'est étendue sur des territoires très divers, ce qui a provoqué une augmentation considérable de la densité de population et l'intercommunication constante des agriculteurs. La géographie accidentée du territoire mésoaméricain, qui a permis la diversité des cultures, a, en outre, rendu désirable l'échange de produits entre communautés. Depuis ses origines, les relations constantes ont favorisé une complexité sociale grandissante dont les co-créateurs partageaient les principes. Les techniques elles-mêmes, basées sur la polyculture de la parcelle familiale, ont eu des répercussions sur la religion, sur l'organisation sociale, sur la distribution du travail et, plus tard, sur la réglementation de la propriété de la terre¹². Les formes de cohésion sociale, rayonnant sur de larges zones d'appartenance depuis des centres occupés par des figures de supposés ancêtres divinisés, se sont traduites beaucoup plus tard en asymétries dans les lignages, très similaires d'une peuplade à une autre. La conception héritée concernant les opposés complémentaires s'est adaptée, transformant ses symboles parallèlement à la nouvelle signification des deux saisons annuelles,

12. MEDINA (2007b : 63-65).

humide et sèche, dans l'esprit des premiers agriculteurs. Ainsi, par un contact constant pendant des millénaires, les multiples façons d'ordonner le cosmos ne se sont pas simplement transmises et co-crées à partir des échanges – de techniques, de produits, d'alliances familiales ou villageoises, de symboles, de dévotions, de coutumes, et même de conflits –, mais elles ont aussi été les bases de la communication, les points de départ d'innovations, le fondement d'institutions, l'origine de géométries cosmiques, d'axiomes sacrés, etc., pour constituer un grand système, commun, structurant, capable de supporter dans ses manifestations concrètes les grandes particularités dérivées de la diversité des peuples et de leurs histoires régionales et subrégionales propres.

La Mésoamérique comme aire culturelle

Comme nous l'avons mentionné auparavant, la Mésoamérique n'a jamais été instituée comme un état ni n'a fondé d'église avec ses croyances et ses formes de culte pour toute sa population. Nous ne pouvons pas parler de limites fixes ni de frontières imperméables ou strictement délimitées quand on parle de culture ou d'aire culturelles. Nous ne pouvons pas supposer non plus que les éléments communs aient la même intensité, ni même une présence obligée dans toutes les régions qui composent le territoire. Cependant, sur tout le continent américain, dans lequel existent sans doute de nombreux éléments communs – certains d'entre eux probablement panaméricains –, la Mésoamérique présente une concentration de complexes culturels communs et, au-delà, une systématisation d'une cosmovision propre qui, sans doute, la différencie et la distingue d'autres super-aîres américaines.

La production de culture se fait à tous les niveaux des interrelations sociales. Entre la production culturelle des différentes entités sociales, la communication constante et privée du couple ou de la famille nucléaire apporte une contribution singulière et substantielle. Les échanges quotidiens entre les membres de la communauté agricole sont également importants ; mais la culture voit le jour sur les marchés fréquentés par différentes communautés, dans les disputes concernant les limites territoriales, ou dans les interdépendances entre le hameau et le centre régional. D'autres complexes culturels particuliers sont issus des relations interétatiques. Aujourd'hui, dans notre monde globalisé,

nous sommes nombreux à créer des modèles de comportements, des conceptions et même un lexique global ou nous acceptons des principes éthiques, indubitables recteurs de nos vies, principes que nous considérons comme dérivant de supposés droits universels. Il n'existe pas de groupes humains qui soient isolés du contexte global, et dans toute intercommunication sociale, à quelque niveau que ce soit, de la culture est produite.

En Mésoamérique les interrelations constantes des différentes entités politiques, ont débouché sur des institutions à caractère supra-étatique ; ces dernières ont imaginé des compétences dérivées de l'ordre cosmique et ont articulé les activités de travail de chaque région autour de ces compétences. Le commerce a maintenu les réseaux construits à partir des flux imposés par des états hégémoniques ; les gouvernants ont consolidé les alliances politiques par le biais d'échanges de femmes selon les normes des traditions anciennes ; les guerres ont institué des modèles, voire des rituels et des éthiques permettant de les justifier, de les déclarer, de les suspendre ainsi que le tribut à verser par les vaincus ; les fidèles se rendaient sur des lieux de sanctuaires éloignés...

Les peuples des régions septentrionales qui pénétraient sur le territoire mésoaméricain se retrouvaient confrontés à un monde complexe, constitué d'interrelations, qui les contraignait à accepter la tradition mésoaméricaine et à adopter des formes de vie qu'ils seraient ensuite incapables d'abandonner. Ces innovations ont sans aucun doute transcendé la Mésoamérique ; mais elles se sont incorporées et adaptées à une culture ancienne et solide issue du sédentarisme agricole.

La valeur de la comparaison dans l'étude de la Mésoamérique

Pourquoi comparer ?

Si nous concevons l'histoire comme l'étude des sociétés humaines dans leur devenir et si nous nous intéressons au jeu des changements et des persistances dans les processus sociaux ; si nous prenons en compte leurs qualités et leurs magnitudes, leurs causes et leurs conséquences, l'exercice comparatif n'est pas simplement convenable mais indispensable.

Les comparaisons entre le présent et les passés, récents ou loin-

tains, nous permettront de distinguer les rythmes particuliers de transformation, un peu comme dans un arbre, en tant qu'éléments constituant : le tronc de la tradition, les grosses branches qui structurent l'ordre de la cime, leurs ramifications et les feuilles périodiquement renouvelées. Même si certaines de ces branches sont plus résistantes et d'autres plus fragiles, toutes changent ; mais elles ne le font pas en même temps, et la mesure de la dureté révèle quelles sont celles qui conditionnent les autres dans un jeu de hiérarchies, muables aussi, mais avec des persistances qui conforment l'arbre dans sa physionomie.

Si l'étude de la transformation sociale privilégie la perspective culturelle, et s'il est nécessaire de mettre en relief les particularités de chaque culture, l'exercice comparatif culturel n'est pas simplement bienvenu mais indispensable. Il n'est pas envisageable d'étudier la diversité sans la confronter à l'unité. L'unité/diversité est une dyade inséparable. Et il ne suffit pas de trouver en quoi les cultures de deux sociétés ou plus coïncident et en quoi elles se différencient, il faut également savoir les mesurer ; expliquer les similarités et les discordances ; clarifier les processus de contact interculturel sur la base de ces similarités et discordances, etc.

Dès lors, en m'inspirant des travaux de Fernand Braudel, j'ai proposé il y a quelques années une définition du *noyau dur* qui, à mon avis, peut servir de base pour l'analyse des processus d'unité/diversité dans l'aire mésoaméricaine. J'en rappelle ici la définition et les principales caractéristiques :

« En Mésoamérique la profonde similarité s'enracinait dans un complexe articulé d'éléments culturels très résistants au changement qui structuraient le patrimoine traditionnel et permettaient l'incorporation de nouveaux éléments à ce patrimoine avec un sens congruent dans le contexte culturel. Ce complexe était le noyau dur...

[Ses caractéristiques sont :]

- (1) Ses éléments sont très résistants aux changements mais n'en sont pas exempts...
- (2) Les composants du noyau dur constituent un complexe systématique...
- (3) Le noyau dur agit comme un structurant du patrimoine traditionnel, en donnant un sens aux composants périphériques de la pensée sociale...

- (4) Le noyau dur permet d'assimiler les nouveaux éléments culturels qu'acquiert une tradition...
- (5) Il ne forme pas une unité discrète...¹³ »

Comment comparer ?

La comparaison atomisée des éléments de deux ou plusieurs cultures hors de leurs propres contextes, est une démarche qui peut mener à prendre pour réelles des similitudes qui ne le sont qu'en apparence, et à ignorer des éléments de similitude qui ne le sont pas en apparence. Pour éviter ce risque nous avons proposé, Leonardo López Luján et moi-même, la recherche comparative à partir de complexes avec lesquels il est possible de formuler des paradigmes à caractère heuristique, toujours perfectibles, puisqu'ils peuvent servir de modèles d'interprétation et ont la possibilité, en se confrontant à la réalité, de s'adapter et de se parfaire¹⁴.

Avec quoi comparer ?

Le concept de cosmovision que je prends comme fondement de ma réflexion peut s'employer à différents niveaux de l'analyse culturelle¹⁵. Nous pouvons désormais parler de cosmovisions particulières de la tradition mésoaméricaine (ex. cosmovision maya de la période classique, cosmovision mixteca, etc.) et d'une cosmovision englobant toutes les autres (la cosmovision mésoaméricaine). Selon la règle du philosophe néoplatonicien Porphyre de Tyr, la cosmovision générale tendra vers une étendue plus large et une compréhension plus restreinte que les cosmovisions particulières. Dès lors, un premier niveau de comparaison sera donc interne, c'est-à-dire ayant trait aux différentes cosmovisions de la tradition mésoaméricaine entre elles.

L'étude de la cosmovision ne peut pas se limiter au simple énoncé de ses composants fondamentaux. Il est nécessaire, à partir de sa propre histoire et de l'histoire de la cosmovision de sociétés similaires, de pénétrer dans la conformation de sa culture et d'analyser quelle est la structuration de ses composants à partir de ses niveaux de résistance

13. LÓPEZ AUSTIN (2001 : 58-62).

14. LÓPEZ AUSTIN et LÓPEZ LUJÁN (2009 : 15-38).

15. LÓPEZ AUSTIN (sous presse).

au changement. Ils ne sont pas tous de la même qualité, puisqu'ils n'ont ni la même persistance ni la même action structurante.

La comparaison peut s'appliquer aux anciennes sociétés de la Mésoamérique, aux sociétés indigènes coloniales¹⁶ ou à la tradition mésoaméricaine dans son ensemble. Dans ce dernier cas, nous pouvons obtenir des sociétés coloniales de précieuses informations qui, employées comme instruments heuristiques, permettent de mieux comprendre les complexes des sociétés anciennes. Au contraire, les processus de transformation des sociétés indigènes, à partir de la sujétion, de l'évangélisation et tout au long de leurs processus coloniaux de réinterprétation et de réélaboration culturelle, pourront mieux se comprendre en appréciant la conformation de leurs cosmovisions actuelles, à travers des comparaisons avec leurs antécédents méso-américains et leurs transformations coloniales hétérogènes.

Un deuxième niveau de comparaison pourrait consister à effectuer une révision nécessaire des limites géographiques de la Mésoamérique, surtout celles des peuples agriculteurs établis au-delà de la frontière nord-occidentale de notre pays. Les importantes recherches entreprises actuellement dans cette région pourraient permettre d'établir les règles de comparaison nécessaires et déterminer si nous devons repenser la frontière septentrionale plus au nord.

Comme troisième niveau comparatif nous proposons d'étudier les cultures qui ont occupé des territoires non contigus à la Mésoamérique et en particulier celles du continent américain. Depuis une époque plus ancienne, il est très probable qu'il existe – à l'instar d'un noyau dur mésoaméricain – un noyau américain, beaucoup plus dur, à partir duquel devront s'identifier les éléments structurants profonds qui ont conditionné le développement de nombreuses sociétés.

16. Étant donné leur situation actuelle de manque d'autonomie, je prolonge le qualificatif « colonial » jusqu'au présent.

Bibliographie

- BARABAS Alicia M., "Unicidad y diversidad en Mesoamérica: una discusión inacabada", *Diario de Campo. Boletín interno de los investigadores del área de Antropología*, n. 93, julio-agosto 2007, p. 58-67.
- DEHOUE Danièle, "Y continúa la polémica... a propósito de Mesoamérica", *Diario de Campo. Boletín de los investigadores del área de antropología*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia, enero-febrero de 2008, número 96, p. 72-75.
- GONZÁLEZ-JÁCOME Alba, "Mesoamérica: un desarrollo teórico", *Dimensión Antropológica*, año 7, vol. 29, mayo-agosto 2000, p. 121-151.
- KIRCHHOFF Paul, "Mesoamérica. Sus límites geográficos, composición étnica y caracteres culturales", *Acta Americana*, vol. I, núm. 1, México, 1943. [2^{da} edición], suplemento de la revista *Tlatoani*, México, Sociedad de Alumnos de la ENAH, 1960 y 1967.
- LÓPEZ-AUSTIN Alfredo, "El núcleo duro, la cosmovisión y la tradición mesoamericana", in Johanna Broda, y Jorge Félix-Báez (coords.), *Cosmovision, ritual e identidad de los pueblos indígenas de México*, México, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes/Fondo de Cultura Económica, 2001, p. 47-65.
- LÓPEZ-AUSTIN Alfredo, "Sobre el concepto de cosmovisión", in Alejandra Gámez-Espinoza y Alfredo López-Austin (eds.), *Cosmovision mesoamericana: reflexiones, polémicas y etnografías*, en prensa.
- LÓPEZ-AUSTIN Alfredo y LÓPEZ-LUJÁN Leonardo, *Monte Sagrado - Templo Mayor, México*, Instituto Nacional de Antropología e Historia / Universidad Nacional Autónoma de México - Instituto de Investigaciones Antropológicas, 2009.
- MEDINA Andrés, Introducción "Unidad y diversidad en Mesoamérica. Reflexiones desde la historia y la etnografía", *Diario de Campo. Boletín interno de los investigadores del área de Antropología*, núm. 92, mayo-junio, 2007a, p. 74-79.
- MEDINA Andrés, "Trabajo agrícola y ritualidad: Notas para una reflexión sobre la unidad y la diversidad en Mesoamérica", *Diario de Campo. Boletín interno de los investigadores del área de Antropología*, núm. 94, sept-oct. 2007b, p. 84-90.
- ROBICHAUX David, "Diversidad y unidad en Mesoamérica: otra perspectiva del debate", *Diario de Campo. Boletín interno de los investigadores del área de Antropología*, núm. 93, julio-agosto 2007, p. 84-90.
- RODRÍGUEZ-GARCÍA Ignacio, "Mesoamérica, ese oscuro objeto del deseo", *Dimensión Antropológica*, año 7, vol. 29, mayo-agosto 2000, p. 47-63.